

# L'OUEST CANADIEN.

Vol. 2. EDMONTON, ALBERTA, JEUDI 29 JUIN 1899.

No. 19.

## AVIS.

Nous prions nos lecteurs et abonnés de nous faire parvenir au plus tôt le prix de leur abonnement de 1898, s'ils ne l'ont pas encore payé, et aussi celui de 1899 qui est maintenant dû. Ils nous rendront un grand service et nous permettront ainsi de continuer l'œuvre que nous nous sommes donnée à accomplir, le rapatriement des canadiens-français des Etats-Unis et la colonisation de nos territoires. Nous exprimons l'espoir que notre appel sera entendu.

## AMENDE HONORABLE

Nous devons certainement, pour notre article du 31 mai, une amende honorable aux cœurs généreux qui, par la plume, par la parole et par l'action, cherchent, dans la province de Québec, à retener pour nous les familles décidées ou songeant simplement à la quitter.

La "Vérité" prend prétexte de cet article pour leur tomber dessus. Notre excuse auprès d'eux est que nous n'avons dit autre chose que la vérité et que nous n'avons fait qu'accomplir un devoir de notre état.

D'ailleurs, ils peuvent se dire qu'ils sont de compagnie avec nous. Nous avons notre tranche de ce plat, assez apprêté.

Si l'on veut bien se rappeler, le sens de notre article était que l'usage officiel de la langue française au Manitoba était prohibé; que nous devions cette législation injuste et draconienne à M. Greenway; que celui-ci avait encouru de ce fait notre légitime hostilité.

C'était la condamnation d'une mesure inique, la revendication ferme et loyale des droits d'un peuple, l'indication de son devoir au peuple lui-même, que c'est notre devoir d'éclairer.

Notre excellent confrère, le "Courrier du Canada", reproduisant cet article l'accompagnait de cette appréciation flatteuse:

"Le Manitoba" continue de combattre avec calme et modération, mais avec courage et fermeté, pour la revendication des droits de la minorité et le respect de la constitution.

Or, pour la "Vérité", ce même article n'est que "jérémades". Nous sommes des importuns. Pourtant, si nous manquions de remplir ce devoir de la feuille de Québec nous accuserait, comme cela lui est échappé, de n'avoir pas de caractère.

Autrefois, au siècle passé, on trouvait aussi, en France, le Canada importun.

Le drapeau blanc était menacé. Un peu de secours peut le sauver, disait-on des plages du Saint-Laurent aux palais qui bordaient la Seine.

Les secours ne vinrent pas à l'heure; une catastrophe s'en suivit.

La France le regrette aujourd'hui. Elle rend justice à ceux qui immolèrent alors, et firent honneur au drapeau.

Au lendemain de la catastrophe, on eut que les quelques âmes françaises restées assises, et pleurant, à l'ombre de nos clochers et de nos forêts, allaient disparaître.

Un siècle plus tard cependant une corvette française, ancrée en port de Québec, était envahie par une population toute française, était inondée d'éloquence et de poésie françaises.

La langue avait survécu, elle avait triomphé malgré l'isolement, malgré les décrets portés pour l'étrangler.

Au Manitoba aussi des lois ont été faites pour empêcher l'épanouissement de cette fleur qu'on appelle la langue française; ce sont des lois de persécution. C'est toujours le rêve de l'ennemi oligarchique militant qui se poursuit de vallées en vallées, d'étapes en étapes.

Nous l'avons dit souvent, ici, depuis dix ans; nous l'avons répété spécialement le 31 mai.

Mais, notons-le bien, nous parlons, le 31 mai, du but poursuivi par nos adversaires, des moyens auxquels ils ont recouru pour nous rabaisser; nous parlons des "lois existantes".

Nous n'avons pas dit que ces lois atteindraient leurs fins.

Nous avons, au contraire, fait entrevoir des résultats opposés, nous avons parlé des triomphes futurs.

M. l'abbé Gérin, se plaçant sur un autre terrain, a dit que la langue française était en sûreté au Manitoba.

Il a eu raison.

Il n'y a entre sa thèse et notre proposition aucune contradiction.

M. l'abbé Gérin a parlé des effets de ces lois. Il a exprimé qu'au point de vue social, elles n'étaient pas à craindre. Il a calculé sur la résistance inhérente à notre race, contre ces entreprises, puisant dans l'histoire, dans son intelligence et dans son cœur les lumières que requiert l'étude de ces questions, il a affirmé sans hésitation que la population française du Manitoba saurait, comme les populations des bords du Saint-Laurent, sauver la langue de ses pères.

De cette confiance, qui est aussi, de sa part, un éloge, et un appel à notre vaillance, nous voudrions le remercier en termes émus.

Oui, nous la sauverons, dans l'Ouest, la langue française.

Nous aussi, nous croyons avec M. l'abbé Gérin, et nous affirmons que la langue française restera au Manitoba, en dépit de toutes les législations; elle se conservera par l'action du clergé et du peuple, par celle de nos institutions religieuses, par l'efficacité de l'organisation paroissiale, par la volonté et l'amour des familles, auxquelles doit revenir une large part du mérite de cette lutte. Nous saluons au siècle prochain le triomphe, assuré à tout peuple qui veut vivre.

Mais quel! Parce que nous avons ces espérances, parce que nos convictions débordent de nos âmes, il nous sera interdit de dénoncer les entreprises de nos adversaires, sous peine d'être à notre tour dénoncés comme des importuns, des gens inintelligents!

De ce dernier compliment, nous voulons bien prendre notre part. Nous sentons notre infériorité. Si d'autres voulaient se charger de la besogne, bien volontiers nous céderions la place! Mais en attendant, nous sommes au poste, et devons faire acte de bonne volonté.

Cependant notre humilité n'est pas jusqu'à croire que cette besogne est mieux faite par la "Vérité". Car, si quelque chose doit "ruiner notre cause" et lui "enlever les sympathies de la Province de Québec", ce n'est pas tant notre langage que celui de la "Vérité", toujours en guerre contre nous, faisant flèche de tout bois pour nous atteindre et nous blesser.

Non, nous ne croyons pas que les sympathies de la province de Québec nous manquent à ce point.

Et, mon Dieu, si la "Vérité" parvenait à nous aliéner celles de ses contemporains, nous persisterions dans notre lutte, car de même que la France d'aujourd'hui rend hommage aux soldats qui surent tirer l'épée pour elle sur les plaines d'Abraham, de même nous avons confiance que la postérité rendra justice à la minorité manitobaine.

Pour nous résumer, il y a deux choses:

Il y a, d'une part, les lois d'extrême portée contre notre langue. Nous dénonçons ces lois et les désignons de ceux qui les ont décrétées.

D'autre part, il y a les raisons sociales, nos aptitudes de race à résister aux empiétements, qui nous permettent d'affirmer qu'ici comme dans la province de Québec, la langue française est en sûreté, c'est-à-dire, que la vaillance des groupes français au Manitoba et au Nord-Ouest, saura déjouer les complots tramés contre eux.

Il n'y a pas de contradiction dans ces propositions. C'est la même thèse, prise à deux points de vue différents: de l'un, nous criions sous l'ennemi; de l'autre, les yeux fixés sur les pages brillantes de notre histoire, nous clamons avec M. l'abbé Gérin nos triomphes futurs.—Le Manitoba.

## TEINTURERIE D'EDMONTON

F. MAYERHOFER, Propriétaire

Près des Ateliers de la Cie Electrique.

Toutes commandes promptement exécutées  
vraie supériorité garantie.

## LE ST. NICHOLAS.

Sommaire du No. 24—1 Juin 1899.

La Troupe de Dan Galsor. (E. Dupuis)—Les coups de tête d'Yvonne (François Deschamps).—Filleule de Napoléon (Cap. Danrit).—Boîte aux lettres—Tirailles aux devinettes.

Illustration par A. Birch, L. Saint P. de Séman, etc.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettre affranchie. Librairie Ch. Delagrave 15, rue Soufflot, Paris et chez tous les libraires. Abonnement: six mois 10 fr.; un an 18 fr.



N. LECLERC

BOUCHERIE CANADIENNE

Où l'on trouvera toujours en mains les meilleures qualités de Bœuf, Lard, Veau, Mouton, Dry Salt et Breakfast Bacon, Saucisse de lard et de Boulogne, Volailles et Poisson. Les fermiers feront bien de nous rendre visite pour la vente de leurs produits.

Aceux qui veulent se faire un chez soi!

Avez-vous jamais considéré:—  
1o. Que le District Agricole d'Edmonton est entouré par la zone d'or qui s'étend du Kootenay, Cariboo et Cassiar au Klondyke et du Klondyke à Keowatin.

2o. Qu'Edmonton est le jardin de ces champs d'or et aussi fertiles en richesses agricoles que régions minières le sont en minéraux.

3o. Que celui qui tirera le plus grand bénéfice de ces richesses sera le cultivateur d'Edmonton, qui devra nourrir ces populations!

Pamphlet descripteur du district et de ces ressources, et des routes d'Edmonton au Klondyke, 50 centimes.

N.B.—Les plus belles terres et fermes du district en vente à l'Agence

## COWIE,

Immeubles—Mines—Assurances  
Bâtisse du "Bulletin." Edmonton



CHEVAUX A VENDRE!

N'oubliez pas que M. Jos. Larose, d'Edmonton-Sud, a toujours en quantité des Chevaux pour les cultivateurs. Conditions faciles.

J. LAROSE.

## T. Rochon & Fils,

Successeurs de A. R. Claret

Carrelage en Marbre et Mosaïque  
Manteaux de Cheminées, Monuments  
Tables pour Plombiers et Menuisiers  
Réparations de tous genres.

31, Rue Windsor, Montréal

## Desire Rivest

BARBIER-COIFFEUR.

Salon—21ème Porte à l'Ouest de  
C. Gallagher.

EDMONTON, Alberta.

## LA BANQUE JACQUES CARTIER.

Capital payé \$500,000  
Surplus 151,000

Bureau-Chief Montréal.

DIRECTEURS:

Hon. Alph. Desjardins, Président  
A. S. Hamelin, Vice-Président; Du-  
mont Lavolette, G. N. Ducharme L.  
J. O. Beauchemin.

Tancrède Bienvenu, Gérant-Général.  
Ernest Brunel, Ass-Gérant  
C. S. Powell, Inspecteur.

SUCURSALE D'EDMONTON.

Intérêt accordé sur dépôt.  
Traités achetés et vendus.  
Or amalgamé acheté.  
Transaction d'affaires de Banque.

J. E. LAURENCELLE,

Gérant.

## DUPLESSIS & BAUDIN

Carrossiers et Forgerons.

M R Duplessis vient de prendre comme associé M Baudin, un excellent forgeron, dont la spécialité est surtout le ferrage des chevaux.

M Duplessis sollicite de nouveaux amis de lui continuer les encouragements qu'il a toujours reçus d'eux. Il est prêt à donner complète satisfaction à tout le monde.

DUPLESSIS BAUDIN.

## Frederic Fitzgerald,

Marchand de Tabacs.

Cigares, Cigarettes et Tabacs de qualité supérieure importés ou domestiques.  
Grand assortiment de Pipes, Montures de Pipes, Porte-pipes, Porte-Cigarettes, Papier à Cigarettes, Pots et Bagues à Tabac, Articles de Fumeurs, Boîtes à Allumettes, Pastilles "Cebous," etc.

Aussi assortiment de Canifs, Mousiques à bouche, Cartes à jouer, Compteurs pour le Whist, etc., etc.

Seul Agent à Edmonton pour les CIGARETTES JAPONNAISES de Kimball, et pour le parfum "VIOLETTE D'ITALIE."

Journaux de Montréal, Toronto, Winnipeg et Chicago en vente

Agent pour la "Presse" de Montréal.

Via-à-vis la Banque-Jacques-Cartier.

EDMONTON ALBERTA.

## TROUVE.

Un étalon brun, tache blanche dans le front le boulet et la patte droite de derrière blanche âgé de 2 à 3 ans. A la résidence de CHARLES PARADIS.

29 mai, 1899.

LAMOURÉUX, P. O.

S. O. N. Sec.—2 Tp. 55. Rg. 25. W. 4c.

3 cols.

## EDMONTON GRANOLITHIC WORKS.

Manufacturiers de Monuments en Marbre  
Pierres Funéraires, Parquets en Tuile, Dessus de tables et de comptoir, pierre à bâtir.  
Demandes nos prix avant de donner vos commandes ailleurs.

ARMSTRONG & PARSONS,  
Bâtisse Columbia, Avenue Jasper.

## F. S. MITCHELL,

Sec. 12, Tp. 54, Rang 25,

Bureau de Poste Edmonton.

A VENDRE.—Une Semeuse et Cultivateur "Wisner." Jeunes bœufs Truies d'élevage.

## LE MONDE ILLUSTRE.

Beaux Arts—Littérature—Sciences  
Etc., Etc. Feuilletons des meilleurs romanciers. 16 pages de texte et d'illustrations.

PRIMES.

Le tirage des numéros géants se fait tous les mois à Montréal et les primes sont payées dans les 30 jours qui suivent le tirage.

Chaque exemplaire du "Monde Illustré" peut gagner de \$1.00 à \$50

Abonnement, payable d'avance:

1 an.....\$ 3 00

6 mois.....1 50

4 ".....1 00

BENTHAM & SABOURIN,

43 Place Jacques-Cartier, Montréal

## VOUS PARAISSÉZ MALADE

VOUS NE VOUS SENTEZ PAS BIEN

— ALORS ESSAYEZ —

## LA SASPAREILLE DE

GRAYDON.

Cette préparation est une combinaison de médecines agissant comme toniques, stimulants ou purgatifs.

Elle contient les drogues recommandées par les médecins pour les maladies de la peau, les affections scorbutiques, la dyspepsie, les maladies du foie, rhumatismes, etc., etc.

Préparée avec soin avec les meilleures drogues.

G. H. GRAYDON

PHARMACIEN.

## ST. ALBERT

## GRAND COMPTOIR

DU

Nord-Ouest

## Grand Magasin General

EN GROS ET EN DETAIL

Consignations Enormes de Nouvelles Importations.

Variété Infinie de Nouvelles Marchandises à PRIX NOUVEAUX.

Marchandises Seches, Habillements, Chapeaux et Casquettes, Chaussures et Souliers.

Gants et Mitaines, Capots en Fourrure, Casques, Mitaines.

Habits de dessous, Drap, Etoiles, Drap à Robe.

Outils de Charpenier, Pelles, Pios, Fourches, Valises et Malles, Ferblanterie, Fleur, --- Bacon.

Couvertures, Pardessus, Harnais, Sellerie, Valiselle, Ferronnerie, Vitres, Mastig, Cordes de toute sorte.

Petrole, Huile à Moulin, Peelos pour campements, Medecines Patentes, Epinardi de Choix.

Ligne speciale de thos magnifiques.

Epicerie, Conserves en Boites, Confection.

De fait un assortiment des plus complets de Marchandises Générales. Faites nous une visite, vous aurez la pleine valeur de votre argent.

## VENTE AU COMPTANT

Nous achetons comptant et nous bénéficions d'un escompte considérable, et à notre tour nous en faisons bénéficier le public.

H. W. McKenney,

ST. ALBERT, - Alberta.



## L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Edmonton, Alberta.

Publié par  
"La Cie. d'Imprimerie Canadienne d'Edmonton."  
Abonnement: \$1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces: 5 lignes et moins, trois insertions, \$1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annouces permanentes, conditions sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée à "L'Ouest Canadien, Edmonton,"

Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE,  
Directeur.

EDMONTON, 29 Juin 1899.

## APRES LA FETE !

Le vieux proverbe dit: "Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas." Nous pouvons ajouter surtout les jours de fête; mais nous pouvons aussi ajouter que ce proverbe ne s'applique pas aux jours de célébration de la fête nationale de la Saint Jean Baptiste, dans les Territoires du Nord-Ouest. En effet l'an dernier à Morinville, nos nationaux réunis en convention, passaient des résolutions, dont deux depuis ont vu leur but atteint, celle traitant des représentants à élire, l'autre engageant le gouvernement à régler les réclamations des métis pour les scrips. Dimanche dernier les Canadiens-Français réunis en convention au Fort Saskatchewan adoptaient les résolutions qu'on peut lire dans une autre colonne et le résultat pratique de ces résolutions est facile à prévoir. D'ici à la prochaine convention, (celle-ci n'est pas la dernière) nous verrons probablement quelques-unes des résolutions adoptées dimanche dernier, tomber dans le domaine des choses pratiques existantes, et il nous restera alors à combattre pour obtenir ce qui ne nous aura pas encore été rendu. Nous, Canadiens-Français, nous sommes habitués à la lutte pour nos droits, nos libertés constitutionnelles; depuis 1763, le canadien-français a sans cesse eu à résister à toute espèce d'attaques contre sa langue, sa foi, sa nationalité. Oui, accoutumés à la lutte nous le sommes, nous dont les pères, les bouviers et soldats, arrosaient le sol de la patrie, des sueurs de leur labeur et de leur sang, et plus tard sous la domination anglaise, les luttes durant le régime militaire, durant le soi-disant gouvernement responsable de 1791, dans la période sombre des jours de 1837, et depuis, jusqu'à ce jour le Canadien-français n'a cessé de lutter pour conserver sa langue, sa foi, sa nationalité.

Eh bien la route à suivre est toute tracée, suivons-la, imitons nos pères. soyons comme eux attachés à notre foi, notre langue, nos coutumes, ces choses nos luttes fratricides; lorsque l'intérêt de la nationalité l'exige ou billons nos rancunes, nos divisions nos intérêts personnels pour ne songer qu'à la grande cause de notre nationalité. Ne désespérons pas de l'avenir; au contraire, envisageons le avec confiance, car si nous restons unis, si nous marchons de concert, si nous unissons toutes les forces vives de notre nationalité, si nous restons fidèles à nos traditions de foi et de langage, nous serons assurés de pouvoir remplir dans ces immenses territoires la mission de nos ancêtres et nous prouverons à cette bonne province de Québec que nous sommes toujours dignes d'elle. Mais, pour tout cela, il faut l'union, l'union, l'union!

## Pour l'enfant

L'enfant qui laisse prendre du Baume Rhumal et sera guéri.

Vient de paraître l'ART DE CONNAÎTRE ET SOIGNER LES MONTRES ET LES PENDULES, guide pratique utile à tous, un volume de 328 pages, 105 gravures, 1 fr. en timbres ad. JUNIUS GORE

HORLOGES, BRANCON, FRANCE

## LA FETE NATIONALE LES 24 ET 25 JUIN, 1899, AU FORT SASKACHEWAN.

Messe Pontificale, sermon, procession, aros de triomphe, convention, discours, jeux, courses.

La fête nationale, annoncée pour les 24 et 25 courant, au Fort Saskatchewan, a été célébrée avec un éclat grandiose et digne tout de suite que les comités chargés de l'organisation de cette belle démonstration, ont droit à toutes nos félicitations, pour la manière habile, dont ils ont dirigé leurs travaux.

La fête a duré deux jours et durant tout ce temps, l'ordre le plus parfait, la joie la plus franche, la gaieté la plus vive et la plus gauchoise n'ont cessé de régner.

JOURNÉE DU SAMEDI, LE 24.

Dès huit heures du matin, les voitures de nos compatriotes, endimanchées, et accompagnées de leurs nombreuses familles, (tout comme dans la Province de Québec, n'en déplaise à l'excellent Monsieur Tardivel, de la "Vérité," ) commencèrent à arriver et à se former en procession vis-à-vis la demeure de M. Joseph Lamoureux. Le village était tout pavé de drapeaux anglais, français, canadiens, le chemin tout balisé, et tout à fait à la fête. Le zèle des patriotes du Fort Saskatchewan, avait élevé trois arcs de triomphe, tout garnis de feuillages et de drapeaux, l'un vis-à-vis le presbytère, le second, vis-à-vis la résidence de M. le Président de la Société et le troisième, à l'entrée du Terrain du Pic-Nic.

La procession, drapeaux en tête, et précédée de la fanfare de l'école de St Albert, sous la direction de M. Varin, se mit en marche vers neuf heures et demie et se dirigea vers l'Eglise paroissiale, où la messe Pontificale fut chantée par Mgr Legal, assisté du Rév. Père Ladue, O. M. I., comme diacre et sous-diacre, du Rév. curé Dorais, du Rév. curé Bouchard, Rév. M. Quevillon étant le maître des cérémonies.

Le chœur de chant de la paroisse, exécuta la messe Royale. Introït, par M. Gaumont, Kyrie, T. Tremblay, N. Lepage et Godbout, Graduel et Alleluia, Mme Gaumont et Eugénie Lamoureux, Offertoire, "Justus de Lambillotte," MM. J. Derome, J. Chabot et Della A. Dorais. A la communion, le cantique "Notre âme vient par la prière," fut exécuté par le chœur.

## LE SERMON.

Le sermon prononcé par le Rév. M. J. Arcade Ethier, curé de Beaumont, a été des plus éloquentes et a ordé une profonde impression. Prenant pour texte, les paroles de l'Evangile St. Mathieu, Chp. XI, Verset 10, "Hic est enim de quo scriptum est: Ecce ego mitto angelum meum ante faciem tuam qui preparabit viam tuam ante te." Car c'est de lui qu'il a été écrit: Voilà que j'envoie mon ange devant, qui vous préparera la voie par où vous devez marcher." Pendant près d'une heure, le prédicateur nous fit voir le peuple canadien-français, fils de la vieille France, marcher de concert avec son clergé, pour remplir sur cette terre la mission qui lui avait été assignée par la Providence, sur cette terre d'Amérique. Le peuple de la Nouvelle-France, avait été soigneusement choisi parmi les populations les plus morales, les plus chrétiennes de la vieille France et cet amour de la foi de leurs pères, avait valu aux Canadiens-français, leur conservation nationale. Oui, le peuple canadien-français a une mission à remplir sur cette terre d'Amérique, la mission de coloniser ces vastes plaines, d'y représenter les vieilles idées françaises, et de justifier l'adage bien connu dans le vieux monde, "Gesta Dei per Francos." Le prédicateur fit une très éloquentة peroration, en disant que le peuple français ne deviendrait grand, fort et puissant, que s'il restait fidèle à ses traditions de foi, de langage. Là, était le secret des nos succès passés, serait la source de nos triomphes futurs.

L'espace à notre disposition ne nous permet, que de donner une bien courte analyse du beau morceau d'éloquence, du curé de Beaumont et nous espérons, qu'il nous sera donné d'entendre encore avant longtemps, le sympathique orateur.

La collecte qui fut très abondante, fut faite par M. Hormidas Vézina, vice président de la Société St Jean-Baptiste du Fort Saskatchewan, et sa dame.

Après la messe, Sa Grandeur Mgr Legal, fit une très touchante allocution sur la fête du jour, félicitant les Canadiens-français, de leur esprit de foi et de patriotisme, les engageant à poursuivre dans leur belle mission de paix et de civilisation chrétienne, qu'ils avaient poursuivie en Amérique depuis l'arrivée au Canada du premier colon français. Il félicita chaleureusement le Rév. M. Ethier, de son éloquent sermon et termina en donnant aux fidèles la bénédiction épiscopale, de la part du vénérable évêque de St Albert, Mgr Grandin, qui vu son grand âge, n'avait pu se rendre à la fête.

Le R. P. Ladue, sur la demande de M. le curé Dorais, prit ensuite la parole pour féliciter les dames de la paroisse, de leur zèle et de leur charité, en ayant donné à la paroisse, les magnifiques ornements d'Eglise, qui avaient été employés ce jour-là, la première fois. Il admirait les sacrifices faits par la paroisse, pour leur nouvelle église. Il dit aussi quelques mots, sur la fête du jour et endossait, ce que le prédicateur du jour avait dit, au sujet de la mission du peuple canadien français en Amérique.

Après la messe, la procession se forma pour se rendre au terrain du pic-nic, où une plate-forme de 40 pieds x 30, avait été construite pour la danse, ainsi qu'une tribune, pour les orateurs qui devaient adresser la parole. Durant l'après-midi, eurent lieu des courses, des jeux de toutes sortes, des danses, chants patriotiques, fusées, pétards. La fanfare St Albert, fut souvent mise à contribution et eut beaucoup de succès. Durant l'après-midi, M. Villeneuve député de St Albert, M. J. W. Shera, député de Victoria, et M. F. Marciaggi, adressèrent la parole, à la foule nombreuse qui se trouvait sur le terrain du pic-nic.

M. Villeneuve, qui parla le premier, félicita les canadiens-français, de s'être rendus en aussi grand nombre à la fête nationale. De fait, il voyait là, des représentants de tous les centres canadiens français, du district d'Edmonton, et l'union, la bonne entente, qu'il remarquait partout, étaient le gage assuré de nos triomphes futurs. Il n'avait pas l'intention de parler de politique, mais ayant l'honneur d'être leur député, à la Législature de Régina, il voulait attirer leur attention, sur deux points importants pour notre nationalité: la question des écoles et la question de la Langue française au Nord-Ouest. Avant longtemps il espérait voir le gouvernement des Territoires, faire la nomination d'un inspecteur parlant le français et catholique; les évêques du Nord-Ouest Mgr Langevin en tête, et les membres de la députation catholique, MM. Prince, Fisher et Villeneuve, avaient agi de concert, et là, encore une fois on verrait la vérité de l'adage, "L'Union fait la force."

Au sujet des Ordonnances françaises du Nord-Ouest, tout portait à croire, que le succès des efforts de leur député, allaient être couronnés de succès et que l'an prochain, verrait les Ordonnances traduites et imprimées dans notre belle langue.

M. F. W. Shera, dit ensuite quelques mots, pour féliciter les canadiens-français du succès de leur fête: Il fit l'éloge du colon canadien-français, en quelques paroles bien senties et fut très applaudi par l'assemblée.

M. F. Marciaggi, le sympathique "Frank," comme tous l'appellent, souleva l'enthousiasme de la foule, en parlant des nombreuses familles canadiennes-françaises, qui étaient venues s'implanter dans ce beau pays du Nord-Ouest, et la présence d'une quantité presque innombrable de jeunes bambins et des jeunes gens, qu'il voyait autour de lui, était une preuve que le canadien-français, avait un grand respect pour l'enseignement de l'Evangile, "Croissez et multipliez." Croissez et Multipliez.

M. Marciaggi, passant ensuite, à un autre ordre d'idées, prêcha l'union de toute la population française. Il était Corse d'origine, mais s'il avait traversé la France, l'Océan Atlantique et une partie du Continent Américain, pour venir s'établir dans l'Alberta, et s'il s'y était fixé, c'est qu'il avait remarqué la bonne union, la bonne entente qui régnait parmi tous. Il fut chaleureusement applaudi.

M. Villeneuve, ajouta quelques mots en anglais, pour remercier les nationalités étrangères, d'être venues contribuer par leur présence au succès de la fête. La fête St Jean-Baptiste était une fête de paix. "Nous canadiens-français, ne sommes pas venus faire loi la guerre aux populations voisines; au contraire, nous voulons vivre au paix avec tous et pour que nos droits fussent respectés, il n'y avait pas de plus fidèle sujet de sa Majesté, que le Canadien-Français."

Dans la soirée, jeux, danses, illumination, musique, chants patriotiques, etc., etc.

Suite à 3e page.

## LE MONDE MODERNE

Grande Revue mensuelle, Magazine français convenant à toute la famille. 250 articles et 2000 gravures, le tout inédit. Pour apprécier son importance, demander, 5, rue St-Benoit, Paris, un spécimen complet qui sera envoyé gratuitement. Abonnement: Un an \$4.00: six mois \$3.30; trois mois \$1.20: un numéro, 30 cts.

## Magasin Populaire

Le Magasin Populaire a toujours en main l'assortiment le plus complet et le plus à portée de toutes les bourses.

## SES MARCHANDISES SECHES

Sont à des prix modérés et hors de compétition,

## LES DERNIERES NOUVEAUTES

Sont reçues et étalées. Elles sont admirables d'élégance et de qualité.

## ETOFFES A ROBES

Dans toutes les nouvelles nuances, tout ce qu'il y a de plus "Chic" pour costumes de printemps.

## INDIENNES NOUVELLES

Un choix immense, ainsi que dans les FLANNELLETES.

Assortiment complet de Hardes Faites et Chapeaux pour Hommes, Femmes et Enfants.

NOS EPICERIES sont des meilleures manufactures.

NOS PROVISIONS sont des plus fraîches et des mieux choisies. Venez nous voir.

## LARUE &amp; PICARD,

## La Cie. Marks, Clavet, Dobie,

[LIMITÉE.]

EDMONTON, ALTA.

Cette Compagnie ayant décidé, pour le présent, de ne s'occuper que de ses affaires de l'Est, Port Arthur, Fort William, etc., offre en vente au public d'Edmonton, SANS RESERVE, bien entendu, tout son stock de

GROCERIES, FERRONNERIES ET QUINCAILLERIE

Au prix courant.

Ne l'oubliez pas.

Cie. MARKS, CLAVET, DOBIE Limitée.

Première Porte à l'Est du Magasin Blowey.

## S. NANKIN,

HORLOGER ET BIJOUTIER,

A UN ASSORTIMENT COMPLET DE

Montres, Horioges, Argenteries et Objets d'Optique,

UN MOT AU SUJET DE REPARATIONS...

Il n'y a pas d'article aussi nécessaire qu'une montre. Elle règle nos affaires et est d'une très grande valeur ou sans valeur aucune. Une montre doit être réparée comme il faut ou est ruinée et des centaines de Montres ont été complètement ruinées par des réparations d'ouvriers inexpérimentés ou par des apprentis. Ayant travaillé à la table des réparations des Bijoutiers et des Montres pendant 19 ans dans des boutiques en renom dans quelques-unes de plus grandes cités d'EUROPE, des ETATS-UNIS et du CANADA et auxquelles j'ai reçu des diplômes et d'excellents certificats pour mon habileté dans le travail des mécanismes prouvant que je suis maître dans mon art, j'ai fait de cette branche de travail une spécialité et j'y donnerai ma plus soignée attention. Tout travail qui me sera confié sera exécuté avec promptitude et avec le plus grand soin, avec une garantie pour douze mois. Je ferai tout en mon pouvoir pour m'assurer la confiance de tous ceux qui me favoriseront de leur patronage. Un essai et vous en aurez la preuve.

Votre respectueux,

S. NANKIN, Horloger et Bijoutier pratique.

Magasin vis-à-vis le Bureau de Poste.

## ASSURANCES

La "Manufacturers Life,"

La "Ontario Accident,"

La "Norwich Union Fire,"

La "Caledonian Fire."

W. H. COOPER,

W. MAT. AIKEN.

Bureau—Bâtisse du Bulletin.

## FROST &amp; WOOD.

Nos célèbres "Disc-Harrows" nos Charrues, nos Binders "Champion" n'ont pas de pair sur le marché!

Nos Buggies de la célèbre Compagnie Heney sont les meilleurs; ils sont expédiés directement de Montréal.

Nos fameux wagons Woodstock sont incomparables.

En vente chez FROST & WOOD.

Agents à Edmonton.

Kelly & Beals,

## AVIS

La Cie de Moulin de Morinville, Limitée donne par les présentes avis à qui de droit qu'elle se sera pas responsable d'aucun achat fait ou aucune dette contractée sans son ordre par écrit de son Président ou de son Secrétaire. Morinville, 22 Juin, 1899. (Signé) JOSEPH DAGENAIS, Président. A. A. RINGUETTE, Secrétaire Trésorier.

## NOUVEAU MAGASIN AU VIEUX POSTE

## Forbes et Cie.

Marchands Généraux.

Epiceries de choix, Fruits, Noix Spécialité pour les fêtes de Noël. Nos prix méritent l'étude de la clientèle.

Venez nous rendre visite.

FORT SASKATCHEWAN, ALTA.

## Compagnie de Transport d'Edmonton.

Edmonton Alberta.

Ecurie de Louage,

Charroriage Local.

Toutes marchandises consignées à notre soin recevra notre diligente attention.

## M. MCCAULEY.

Boite, B. P. 194

Telephone, 39

## PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, protégez-la par une bonne patente afin d'en retirer tout le profit possible. Demandez notre "Guide des Inventeurs" contenant toutes les informations nécessaires relativement aux brevets. Mettez-vous des sollicitations multiples et incompréhensibles. Consultations et informations gratuites tous les jours. 15c de patente par page. Nous faisons une spécialité des demandes de patentes que les autres sollicitateurs n'ont pu obtenir. Aidez-vous des patentes de pays étrangers. Chaque lettre obtenue par notre service est accompagnée à nos frais dans plus de 50 pays. MARION & MARION, BREVETES, 10 rue St-Jacques, Montréal. Nous sommes les seuls ingénieurs diplômés s'occupant exclusivement des affaires de brevets. Mentionnez ce journal.



## LA FÊTE NATIONALE

## SUITE

JOURNÉE DU 25 JUIN.

La foule déjà nombreuse de la veille, s'est accrue le dimanche matin, d'un fort contingent de citoyens d'Edmonton. On eût dit que toute la ville d'Edmonton, hommes, femmes et enfants, s'était portée entière à la fête. Un des rares citoyens d'Edmonton, resté en arrière, nous disait que la ville, avait l'air d'un cimetière ce jour-là; en effet, tous les hommes d'affaires, les jeunes commis fringants, les brillants cavaliers, "chacun avec sa chacune" comme dit l'opéra, s'étaient empressés dès le matin, de partir pour le Fort Saskatchewan et ils n'ont pas à regretter d'être venus à la fête.

Une messe solennelle fut chantée par le R. M. Quevillon, et quelques membres du chœur d'Edmonton, se joignirent aux membres du chœur paroissial pour rehausser la fête du jour. Le R. M. Dorais, dans une allocution de bon goût et avec chaleur félicita et remercia les canadiens-français du district d'Edmonton, d'être venus en aussi grand nombre. Cela prouvait que, même au loin, à 2500 milles de la vieille Province de Québec, les canadiens-français, se souviennent de son origine et de sa mission. Quel beau spectacle, de voir aujourd'hui dans toute l'Amérique, un peuple dont le cœur bat à l'unisson; un peuple qui a traversé sain et sauf, toutes les embûches et les pièges dressés à sa foi, à sa nationalité. L'histoire du passé, doit être notre guide pour l'avenir et suivre la voie tracée par nos ancêtres; c'est la bonne, car, ils avaient inscrit sur leur drapeau, "Notre langue, nos institutions et nos lois."

Après la messe, la fanfare St-Albert exécuta plusieurs morceaux patriotiques, et l'on se dispersa jusqu'à l'heure fixée pour la convention, à 3 heures, sur le terrain du pic-nic.

## LA CONVENTION

A trois heures le président de la Société St Jean Baptiste du Fort Saskatchewan prit le fauteuil présidentiel et pria M. Prince d'annoncer à la foule réunie que la convention allait s'ouvrir et que des résolutions très importantes allaient être soumises à la convention. Sur proposition de M. H. Vézina secondé par M. Dorais et J. H. Gariépy M. J. A. Roy fut élu secrétaire de la convention et procéda à faire la lecture des résolutions que la société St Jean Baptiste d'Edmonton voulait soumettre à la convention du Fort Saskatchewan. Voici le texte de ces résolutions.

Attendu que par l'Ordonnance de 1891 la Législature des Territoires du Nord-Ouest a complètement changé le système, sous lequel on a eu jusqu'à présent une législature canadienne-française et catholique des droits à elle garantie par la Constitution du pays; Attendu qu'il est d'une importance vitale pour nous, canadiens-français, de conserver notre langue et notre individualité nationale, et de promouvoir par tous les moyens possibles l'enseignement de la langue française dans nos écoles; Attendu que dans certains districts scolaires, où la majorité est canadienne-française on ne peut pas, sans injustice, empêcher de l'enseignement de la langue française; Attendu que l'enseignement de la langue française dans nos écoles, est un intérêt religieux et national; Cette convention croit de son devoir d'insister fortement auprès des syndicats d'école, canadiens-français et catholiques de s'engager comme instituteurs que les personnes entrant des postes scolaires au point de vue national et religieux.

Qu'il soit résolu que cette convention est unanime à déclarer son attachement inviolable aux traditions de foi et de langue, que nous ont transmises nos aïeux et sa volonté inébranlable de travailler sans cesse à promouvoir, par tous les moyens possibles, l'enseignement de notre belle langue française dans nos écoles, et nos intérêts religieux et nationaux. Cette convention croit de son devoir d'insister fortement auprès des syndicats d'école, canadiens-français et catholiques de s'engager comme instituteurs que les personnes entrant des postes scolaires au point de vue national et religieux.

Attendu que le Conseil Exécutif des Territoires du Nord-Ouest, a depuis l'an 1892, refusé de faire imprimer et de promulguer en français les Ordonnances de la Législature, ce, en violation directe et flagrante de nos droits constitutionnels.

Qu'il soit résolu que cette convention désire enregistrer son protest contre cette violation de nos droits et que tous les nationaux s'unissent pour demander à la Législature d'apporter un remède à cette état de choses.

Attendu que l'expérience du passé et notre histoire démontrent que la Société Saint Jean Baptiste a toujours été la sauve-garde de nos nationalités et l'organe le plus puissant pour résister les liens de la grande famille canadienne-française.

Qu'il soit résolu que cette Convention encourage fortement la formation de la Société Saint Jean Baptiste dans toutes les localités où notre élément est représenté.

Attendu que depuis 1891, la nationalité canadienne-française a donné, à maintes reprises, des preuves non équivoques de sa loyauté à la Couronne Britannique;

Qu'il soit résolu que cette Convention est d'opinion que les canadiens-français sont essentiellement loyaux et que la Couronne Britannique n'aura jamais de plus fidèle sujet sur cette terre d'Amérique.

Attendu que la Presse, est le plus puissant véhicule pour faire connaître les vœux, les besoins et les ressources de notre district comme champs de colonisation;

Attendu que le Journal "L'Ouest Canadien," a été spécialement fondé pour promouvoir la colonisation de ce district et le repatriement de nos compatriotes des États-Unis;

Attendu que le Révérend Jean Baptiste Morin, Missionnaire Colonial, a soumis au gouvernement fédéral, un projet pour favoriser l'immigration des nôtres vers ce district, et se rendant responsable des lieux, de nos postes, et de leur meilleur moyen de promouvoir les intérêts de la colonisation dans notre district.

Attendu que le gouvernement fédéral, a depuis la dernière Convention des canadiens-français, tenu à Montréal, le 25 juin, 1898, accordé aux nôtres les mêmes droits, que ceux qui sont accordés aux nôtres, comme premiers propriétaires du territoire;

Qu'il soit résolu: Que cette convention, au nom de tous les canadiens-français des Territoires, déclare son attachement inviolable à nos droits constitutionnels et ses félicitations pour l'acte de justice qu'il vient d'accomplir.

Que ces résolutions soient transmises au Très Honorable Premier Ministre de la Puissance, Sir Wilfrid Laurier, ainsi qu'au Premier Ministre Hautain, au Secrétaire, Provincial des Territoires, L'Honorable James Ross, au Secrétaire d'Etat, L'Honorable R. W. Scott, et à la presse française du Canada et des États-Unis.

M. Frédéric Villeneuve président de la société St Jean Baptiste d'Edmonton dit que l'honneur d'être le président de la Société d'Edmonton lui valait l'honneur de présenter à la convention ces résolutions qui traitaient de sujets si importants pour tout notre nationalité. On se demande souvent de quelle utilité pratique sont ces fêtes nationales, ces démonstrations, ces assemblées, ces conventions, ces résolutions. L'histoire de notre passé est là pour nous prouver que la est le secret de notre conservation nationale; de tout temps depuis la cession de notre pays à l'Angleterre, les Canadiens-français n'ont résisté à l'envahissement, aux attaques de l'ennemi qu'en ayant une action commune, qu'en suivant tous la même ligne de conduite sous la direction de clergé national et de leurs hommes publics. Les protestations des Canadiens-français sous le régime militaire, les 22 résolutions, les résolutions de St. Denis, les luttres des Bédard, des Papineau, des Viger, des Papin, des Bourdages, des Nelson tout démontrent que nous avons triomphé parce que nous avions un but bien défini, bien arrêté et que nous étions organisés. M. Villeneuve passa ensuite en revue les résolutions une à une et termina son discours au milieu des applaudissements de toute la foule.

M. Antonio Prince lui succède et dans une improvisation pleine de feu et de patriotisme souleva à maintes reprises l'enthousiasme de la convention. Nous ne sommes pas, a dit l'orateur, dans un pays étranger. Nous sommes chez nous, dans le pays que nos ancêtres ont découvert et ont donné à la civilisation. Qui ne se rappelle les noms de Marquette, LaVerendrye, Franchère, et de tant d'autres hardis voyageurs, qui ont les premiers foulé le sol des Territoires. La race métisse, qui est sortie de ces hardis voyageurs fait partie de la grande famille française et il nous faut reconnaître les mérites comme des frères. Le gouvernement a accompli une mesure de justice, félicitons le! La question des écoles et de la langue française sont deux des plus importantes questions qui doivent attirer notre attention. Nous avons à Regina de bons députés MM. Villeneuve Prince et Fisher, aidons les dans leurs revendications; demandons au gouvernement des Territoires des ordonnances françaises, envoyons aux ministres d'Ottawa et de Québec ces résolutions afin qu'ils sachent que nous sommes unis comme un seul homme, dans nos revendications. "L'Union fait la force!" C'est vrai; mais il faut s'unir et tout mettre de côté pour le plus grand bien de notre commune patrie. M. Prince a été chaleureusement applaudi.

M. J. H. Gariépy appelé par la foule à prendre la parole, remercia le président de sa bonne intention à son égard. Il n'avait pas l'habitude de faire des discours dans les grandes démonstrations comme celle-ci, mais comme Canadien-français il était fier du succès de la fête et de l'harmonie qui n'avait cessé de tout le temps. Les organisateurs avaient droit à nos éloges pour le grand succès des deux jours et cela prouvait lorsqu'on est unis on finit toujours par arriver à nos fins. "L'Union fait la force", mettons cette maxime en pratique et nous serons forts.

Les résolutions furent adoptées avec le plus grand enthousiasme.

M. Villeneuve proposa alors secondé par M. Prince que le télégramme suivant soit envoyé à M. Tardivel, de la "Vérité", et communiqué à "La Presse" et à "La Patrie" de Montréal.

J. P. TARDIVEL

Rédacteur de la "Vérité", Québec.

Les 3000 Canadiens, encore français et catholiques, de l'Alberta, réunis en convention au Fort Saskatchewan, ont l'honneur de vous inviter à leur convention de 1900 pour vous convaincre que le canadien-français ne court au Nord-Ouest aucun danger national ou religieux.

J. Lamoureux, Pr. Ft Saskatchewan  
F. Villeneuve, " Edmonton  
Rev. L. J. Ethier, " Beaumont  
N. Brisette, " Morinville  
J. Léonard, " St. Albert

J. A. ROYAL,  
Secrétaire.

Cette proposition fut votée au milieu des rires et des applaudissements enthousiastes de toute la foule.

L'assemblée fut ensuite ajournée aux chants de "Vive la Canadienne" et de "God Save the Queen".

Le Comité chargé des arrangements de la Fête était composé de L. O. Lamoureux et C. S. Godbout; officiers de la St Jean Baptiste sont MM. J. Lamoureux, président, H. Vézina, Vice Président, Trésorier, Théophile Lamoureux, Secrétaire, L. O. Lamoureux.

Tout s'est bien passé, un temps

magnifique, une foule très nombreuse, venue de toutes les parties du district, un enthousiasme général, la présence d'un grand nombre de dames tout a contribué pour faire de ce jour un date mémorable pour tous ceux qui y ont pris part et une cause de regret pour ceux qui n'ont pu y assister.

Félicitations à tous, aux canadiens du Fort Saskatchewan, de partout, au Rév. M. Dorais, aux organisateurs et.....

"VIVE LA CANADIENNE."

## NOTES LOCALES

L'élection de Banff s'est terminée mardi soir par la victoire de M. Sifton à une majorité de 4.

La Fête du Fort Saskatchewan demandait par son succès, à être rapportée au long. Aussi nous sommes forcés de remettre à la semaine prochaine plusieurs articles intéressants.

L'Hôtel St-Albert ouvrira ses portes le 1er juillet, sous la gérance de MM. Edouard Chévy et Félix Larocque; la nouvelle bâtisse fera honneur au village de St-Albert et nul doute que le public, voyageur appréciera les efforts des propriétaires pour leur procurer tout le confort désirable. Nous félicitons MM. Larocque et Chévy de leur esprit d'entreprise et nous leur souhaitons tout le succès qu'ils méritent.

Nous avons appris avec plaisir le succès de M. Wilfrid Gariépy fils de M. J. H. Gariépy de cette ville, dans les examens de philosophie et de mathématiques qu'il vient de passer brillamment au séminaire de Philosophie de Montréal. Notre jeune ami a conquis son grade de Bachelier de arts et se présente aux examens pour l'Étude du Droit dans les premiers jours de juillet. Nous lui souhaitons tout le succès qu'il mérite. M. Rocque, fils de M. Alfred Rocque, du Fort Saskatchewan, a aussi passé de très brillants examens dans les mêmes matières et est arrivé premier sur le tout, avec M. W. Gariépy comme bon second. Nos félicitations à nos jeunes amis du Nord-Ouest.

Le jeune fils de M. A. F. Dégagné est décédé mardi matin après une cruelle et longue maladie. Les funérailles ont eu lieu hier matin à 10 heures et demie. Les porteurs du cercueil furent MM. Corriveau, A. Charbonneau, Gibbons et McNamara. Les jeunes amis du défunt. Le deuil était conduit par le père et les sœurs du défunt. Dans le cortège funèbre on remarquait MM. G. Roy, P. Roy, M. D., J. I. Laurencelle, F. Villeneuve, A. Prince, S. Cloutier, P. McNamara, N. D. Beck, S. Larue, J. A. Roy, J. H. Gariépy, E. Voyer, G. Voyer, M. Duplessis et autres. Un service solennel a été chanté et l'inhumation a eu lieu dans le cimetière catholique immédiatement après le service. Nous offrons à la famille éplorée l'expression de nos vives sympathies dans le malheur qui vient de la frapper.

## Fait évident.

Le Baume Rhumal est le panacée des familles. 76

Pour "L'OUEST CANADIEN."

## A propos de chant.

M. le Directeur,  
Je lisais l'autre jour sur votre journal, quelques lignes concernant le beau chant, que vous fait le chœur de l'Eglise Catholique, d'Edmonton, si bien exécuté par M. Bilodeau, quoique je n'ai pas eu beaucoup d'occasions d'assister à vos belles cérémonies religieuses, je me garde bien de douter que ce ne soit bien joli, car, vous avez parmi de magnifiques voix. A ce sujet permettez-moi, de faire une remarque, c'est que partout on j'ai été, j'entends des louanges sans fin, chacun sur le chant de sa paroisse, et souvent exagéré. Citons premièrement: la Rivière Qui Barre, c'est-à-dire, la paroisse Sainte Emérence, dont le chant sacré est exécuté par M. Palin, il est à regretter que cette homme habile n'en ait pas un seul pour le secondé quoi que tous font leur possible, mais il faut espérer comme c'est une paroisse nouvelle, qu'avant longtemps il en viendra que M. Palin se plaira à exécuter sans que son oreille en soit irritée, faire comme vous voyez il ne faut pas plouvoir des compléments aussi vite sur des choses qui n'existent réellement pas. Laissons sans faire de peine aux autres à la Cathédrale St-Albert, la palme du chant.

St-Albert, 23 juin, 1899.

UN PASSANT.

De qu'il vaut

Tous ceux qui ont employé le Baume Rhumal vous diront ce qu'il faut. 72



Soumissions pour les claims de placers miniers sur le Dominion Creek dans le Territoire du Yukon.

Des soumissions cachetées adressées au sous-secrétaire du Yukon, à Ottawa, le 1er jour de Septembre 1899 pour des claims de placers et des fractions de claim sur la Dominion Creek réservée pour la Couronne. La liste suivante est une liste des numéros des claims et des fractions de claim et leur front approximatif tel qu'arpenté par MM. James Gibbons et K.W. Cautley, arpenteur de terre de la Puissance:

AU-DESSUS DE LA DÉCOUVERTE SUPÉRIEURE.

No.	Longueur en pds.	No.	Longueur en pds.
1 A	5	10 A	33.3
2 A	19	15 A	42.25
3 A	30.5	31 A	43
4 A	37.4		

Au-dessus de la découverte inférieure.

No.	Longueur en pds.	No.	Longueur en pds.
1 A	13	6 A	35.00
2 A	59.1	10 A	143.25
3 A	50.7		

Au-dessous de la découverte inférieure.

No.	Longueur en pds.	No.	Longueur en pds.
1 A	56.3	75 A	34.7
2 A	7.2	76 A	500.
3 A	30.3	77 A	449.8
4 A	34.00	16 C	33.8
5 A	39.25	18 A	104.7
6 A	58.4	78 A	3.6
7 A	68.5	79 A	431.3
8 A	40.25	81 A	15.3
9 A	202.1	83 A	500.
10 A	71.9	84 A	500.
11 A	500.	85 A	500.
12 A	500.	86 A	500.
13 A	466.2	87 A	500.
14 A	500.	87 A	500.
15 A	120.66	87 B	387.9
16 A	330.5	89 A	35.1
17 A	500.	91 A	500.
18 A	500.	92 A	500.
19 A	500.	93 A	500.
20 A	500.	94 A	500.
21 A	500.	95 A	500.
22 A	353.	96 A	500.
23 A	94.7	96 A	500.
24 A	40.3	97 A	500.
25 A	72.6	98 A	500.
26 A	414.4	99 A	500.
27 A	18.3	100 A	478.7
28 A	21.3	101 A	114.

Chaque soumission devra spécifier les numéros des claims et des fractions pour lequel on soumissionne, et aussi le montant des fonds offerts pour chaque claim et fraction. La soumission peut-être faite pour le tout ou aucun ou plus des claims et fractions et devra être accompagnée d'un chèque accepté en faveur du Ministre de l'Intérieur pour le montant du montant offert, la moitié de la balance à être payée au Département de l'Intérieur à Ottawa ou au Commissaire du Territoire du Yukon à Dawson dans les trente jours de l'avis de l'acceptation de la soumission et la balance dans les six mois après, avec intérêt au taux de quatre pour cent par an.

Les entrées pour les claims et les fractions seront accordées en conformité avec les Règlements des Placers Miniers sur acceptation de la soumission. Les entrées sont sujettes à la royauté ordinaire et aux clauses des dits règlements en vigueur de temps en temps, sans tant qu'il y a représentation requise par la clause 39 qui ne sera pas exigée.

Les claims et fractions de claims pour lesquels des entrées peuvent être accordées ne devront pas comprendre aucune partie des claims Bench ou de côté pour lesquels des entrées auront été accordées.

La plus haute ni aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

Departement de l'Intérieur, JOHN R. HALL, Secrétaire.

Ottawa, 27 Mai, 1899.

## Avis Public

## Soumissions.

## FOIN ! FOIN !

RESERVE INDIENNE SHARPHRAD. NO. 141.

DES SOUMISSIONS seront reçues par le sous-secrétaire jusqu'à midi, le 22 juillet, 1899, pour l'achat du foin, qui pousse sur la réserve, dans cette maison.

Il ne sera permis à personne, d'acquiescer plus de foin qu'il ne lui en faut pour son usage.

Le plein montant du prix d'achat ou de chèque accepté, devra accompagner chaque soumission.

La plus haute ni aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

Pour aucune information plus ample, s'adresser au Bureau des terres de la Puissance, Edmonton, Alberta.

Edmonton, Bureau des J. A. ROYAL, Agent Terres, 31 juin, 1899. Actif des Terres de la Puissance.

30-6-11-30

## CONTRAT DES POSTES.

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au Maître Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi vendredi le 11e jour d'août prochain, pour le Transport des Postes de St. Albert, d'après un contrat proposé pour quatre ans, tous les quinze jours, dans chaque direction entre le Fort Saskatchewan et Paken, via Brudeheim, Edna, Wostok et Whitford, dans chaque direction, à partir du 1er Septembre prochain. Des avis imprimés contenant des informations plus détaillées tant qu'aux conditions du contrat proposé peuvent être vues et des formulés de soumissions peuvent être vues aux Bureaux de Poste, Fort Saskatchewan et Paken et aux Bureaux intermédiaires et à ce bureau.

Winnipeg, 31 juin, 1899. W. W. McLEOD, Inspecteur des Postes.

Bureaux de l'Inspecteur des Bureaux de Poste.

30-6-11

HOTEL ST ALBERT, nouvellement construit à St-Albert, Alberta, de première classe, salles d'échantillons gratuites. Vins liquors de première qualité. Pension à prix réduits au mois à la semaine ou à la journée. Sécurité de pension et de louage.

CHEVIGNY & LAROCQUE, Propriétaires, St-Albert.

G. H. I. BOSSANGE,

LIBRAIRE-PAPETIER,

En Face du Bureau de Poste.

LIVRES

d'Ecole, de Comptes, de Lecture.

Articles de fantaisie pour Cadoux.

Papier de Tapissierie à prix réduit.

Grand assortiment de Jouets, Violons, Guitares, Accordéons, Banjos, Flûtes etc.

St-Albert, 23 juin, 1899.

UN PASSANT.

De qu'il vaut

Tous ceux qui ont employé le Baume Rhumal vous diront ce qu'il faut. 72

## COMPAGNIE

DE LA

BAIE D'HUDSON,

(INCORPORÉE 1670)

Marchandises de Choix.

Prix Réduits,

Attention Polie,

Livraison expéditive.

Nous ne sollicitons pas votre patronage à cause de nos 220 années d'expérience, quoique cette longue gestion de notre commerce et de nos affaires fournissent à l'acheteur ample garantie de bonne foi et d'un juste traitement; cependant, comme nos affaires sont conduites d'après les meilleurs principes du commerce, et comme nous étudions continuellement les besoins de notre clientèle, nous sommes dans la meilleure position pour mettre devant vous des marchandises choisies aux prix les plus bas.

Assortiment complet et général

Marchandises Sèches,

Vêtements,

Provisions et Accoutrements pour Mineurs,

Souliers et Chaussures,

Tapis et Rideaux,

Prelats et Linoleum,

Vaisselle et Verreries,

Epicerie,

Vins, Liqueurs et Cigars.

Le tout de valeur garantie.

Au Magasin de la

BAIE D'HUDSON.

STOVEL & STRANG,

FERRONNERIE & QUINCAILLERIE.

Gros et Détail.

Peintures,

Huiles,

Vitres,

Poêles et Fourneaux.

Notre assortiment est maintenant complet. Venez et comparez nos prix.

STOVEL & STRANG,

Rue Principale Edmonton.

A. Cristall,

MARCHAND DE LIQUEURS EN GROS.

A l'Ancien Magasin de Jas. Gibbons

Un assortiment complet et choisi de

Rye,

Brandy,

Scotch Whiskey,

Vins, Etc., Etc.,

Aux prix les plus réduits.

Les meilleures valeurs pour le même argent.

PENSIONNAT DE L'IMMACULEE CONCEPTION, EDMONTON.

Cette institution pour l'éducation des jeunes filles est sous la direction des Sœurs "Villes Campagnes de Jésus."

Le Cours d'Étude embrasse l'Anglais et le Français. Tous les arts d'agrément sont enseignés.

Termes très-raisonnables.

Pour toutes demandes s'adresser à la



## Les yeux de l'Aveugle.

C'était vers 1877. Ballande, ce 36-lèbre toqué, gouvernait le théâtre de Béjazet, qu'il avait pompeusement appelé : le troisième théâtre français. Il avait, tout le long de la galerie qui menait à la salle de spectacle, les bustes en plâtre de Corneille, de Racine, de Molière et des autres dieux du vieux répertoire. Rien n'était plus imposant. Il jouait, chez lui, le grand drame historique, la haute comédie, tous les genres qui élèvent l'âme. Onques n'y eut-ils à Paris théâtre où il se soit débité tant de nobles alexandrins. Le public y venait tout de même. Nous étions à l'époque où la nation parlait que de se régénérer, et personne n'ignore la vertu régénératrice de l'alexandrin tragique.

Parmi les fournisseurs du théâtre de Ballande, se trouvait un des professeurs les plus estimés de notre université : M. de Calonne, qui avait gardé sa chair, parce qu'il faut bien gagner sa vie, mais qui avait la passion de l'art dramatique. Il était fort connu à Paris pour une mystification, dont le souvenir s'est longtemps conservé dans notre monde et qui était fort plaisante.

Il avait, sous l'Empire, porté au directeur de l'Odéon une tragédie pour laquelle il ne pouvait obtenir un tour de lecture. Ce directeur, c'était, je crois, Lireux : il avait, sur les tragédies, l'opinion que professait Panurge, pour les coups de bâton : il les redoutait et il s'arrangeait pour n'en pas recevoir.

Calonne, pour se venger ou pour attirer son attention, s'avisait d'une spirituelle malice. Il lui apportait une pièce inédite de la jeunesse de Molière, qu'il avait, disait-il, découverte dans les papiers d'un ami de province. Il n'y avait pas à s'y tromper ; c'était bien la longue et sévère écriture du temps ; le papier avait été jauni par les siècles, le style fleurait son Molière à plein nez. Comment refuser une œuvre du maître des matras ? Lireux n'y songeait pas un instant. Il mit donc de suite en répétition le "Docteur amoureux".

Seulement, dès la première répétition, il prit à part l'auteur ; je veux dire M. de Calonne :

— Mon jeune ami, lui dit-il, est-ce que vous n'auriez pas oublié, chez votre ami, quelques feuillets du manuscrit de Molière ? Voyez-vous, il manque là une scène de paysans qui devait être d'un effet très original. Retournez donc chez votre ami ; vous y trouverez ce morceau, je n'en fais nul doute.

M. de Calonne s'inclina. Deux jours après il apportait la scène, heureusement retrouvée. Le soir de la première représentation, le manuscrit fut exposé au foyer du théâtre, pour tout le monde en put constater l'authenticité. Théophile Gauthier, après avoir admiré la couleur jaune du manuscrit, dit en souriant que ce papier était trop vieux pour n'être pas trop jeune. Il ignorait que M. de Calonne, pour lui donner cette teinte vénérable, en avait porté chaque feuillet dans ses tiges de botte.

Cette piquante supercherie, dont le tout-Paris des premières fut un instant victime, fit plus, pour illustrer le nom du jeune professeur, que n'aurait fait le succès de sa tragédie, qui ne fut jamais jouée.

C'est bien plus tard qu'il donna, chez Ballande, "l'Amour et l'Argent", comédie en quatre actes et en vers, qui n'eut pas moins de trois cents représentations ; le "Gentilhomme citoyen", qui en eut une centaine ; la "Dissonance", qui en eut deux cents. Mais il était convenu que, chez Ballande, les succès ne comptaient pas.

C'est à cette époque que j'entrai en relations avec M. de Calonne. Il se plaisait à causer étude latine et théâtre avec un homme qui avait été professeur comme lui et qui, comme lui, était fou d'art dramatique.

Il me conta un jour que, de ses deux filles, il y en avait une qui faisait des vers et il m'en lut quelques-uns.

— Oh ! me dit-il, je sais bien que la poésie ne la mènera pas à la célébrité ; mais elle est une diversion au chagrin de sa vie. La pauvre enfant est aveugle. Voulez-vous me permettre de vous l'amener ? Ce lui sera un plaisir de s'entendre louer par vous.

Il me la présente, en effet. C'était une jeune fille charmante, avec ses beaux cheveux blonds, qui faisaient à son gracieux visage, une auréole lumineuse. Je lui fis quelques compliments :

— Voulez-vous, me dit le père, vous pencher vers son oreille droite et parler très haut et très distinctement ? Elle est à peu près sourde.

Sourde et aveugle ! Je fus saisi d'une grande compassion. Elle avait la voix très douce, et s'exprimait avec beaucoup d'élégance. Ce qui me parut le plus singulier, c'est que la figure respirait une sérénité tranquille.

Je fis la remarque au père. Il me conta qu'avant d'être à l'école de Rennes pour un an, il n'avait pas voulu, par

économie, y emmener toute sa famille, mais qu'il n'avait pas voulu se priver de sa fille. Ils vivaient en camarades dans un tout petit logis. Après la classe, il la retrouvait dans la chambre, qui l'attendait, tricotant, cousant, ou lisant des livres écrits en points. Il passait ses soirées près d'elle, et, d'un serrement de main elle l'encourageait dans ses travaux.

— Pauvre fille ! me disait-je, quelle triste existence lui est réservée ! Une fois son père disparu, elle sera retranchée du monde des vivants.

A quelques années de là, je fus très surpris quand elle entra dans mon cabinet, conduite par une de ses parentes. Elle venait m'annoncer son mariage. Je n'avais pas à retenir un geste d'étonnement, puisqu'elle ne pouvait me voir.

C'était un mariage d'amour. Un jeune homme s'était pris d'elle justement parce qu'elle avait plus que personne, besoin d'un aide, d'un consolateur, d'un ami, d'un époux. Le père lui avait loyalement dit, quand il avait fait sa demande.

Prenez garde, Mon ami ! C'est votre vie dont vous faites le sacrifice au bonheur de ma fille. Êtes-vous sûr de vous-même ? Cette tâche ne vous semblera-t-elle pas trop lourde un jour ? Réfléchissez.

C'est tout réfléchi, je l'aime. — Songez encore que ma fille n'a pas de dot !

— Je l'aime.

Des années passèrent encore, et je n'entendis plus parler du jeune couple. Il y a trois jours, la domestique m'annonça Mme Berthe Galeron.

Ce nom m'était inconnu. Une aveugle entra, conduite par un autre dame. — Vous ne reconnaissez plus, me dit la personne qui servait de guide, votre petite amie d'autrefois, Mlle de Calonne ?

— Quoi ! c'est elle ? m'écriai-je... toujours aveugle ! toujours à moitié sourde !

— Plus sourde que jamais. Mais heureuse ! heureuse autant qu'on peut l'être !

— Mère, en ce cas ?

— Elle a deux enfants, qui sont délicieux.

— Et, demandai-je avec hésitation, ces enfants voient clair ?

Elle sourit, et, mettant sa bouche à l'oreille de l'aveugle, elle lui cria :

— Dis-nous donc les vers que tu as faits sur les yeux de tes enfants.

Elle les recita d'une voix qui est devenue gutturale ; et j'en fus si ému que je demandai la permission de les transcrire.

Les voici :

## TES YEUX

A ma fille.

Tes yeux, tes grands yeux, aux longs cils qui tremblent, Ils éclaireront pour moi le chemin ; Ils auront le charme, allé, plus qu'humain.

Des bleus regards d'ange auxquels ils ressemblent.

Tes yeux, tes grands yeux, aux longs cils qui tremblent, Ils éclaireront pour moi le chemin.

Tes yeux, tes grands yeux, Dieu me les envoie.

Pour me consoler de ceux qu'il m'a pris, Si beaux ! que mon rêve en reste surpris.

Et que mon orgueil a peur de sa joie, Tes yeux, tes grands yeux, Dieu me les envoie.

Pour me consoler de ceux qu'il m'a pris.

Tes yeux, tes grands yeux couleur de pervenche,

Qui, même en ma nuit, mettent leur clarté,

De mon cœur de mère ils sont la fierté.

De mes yeux d'aveugle ils sont la revanche.

Tes yeux, tes grands yeux couleur de pervenche,

Qui, même en ma nuit, mettent leur clarté.

Elle prépare un volume de poésies qui paraîtra bientôt, et je lui disais, tout en lui serrant la main, au départ :

— Il y a de braves gens, tout de même, sur cette terre, et des cœurs chauds et dévoués. Ils ont en récompense le vrai bonheur ; celui qu'on tire de soi-même, qui est indépendant des circonstances.

Voilà une jeune fille qui semblait vouée à l'obscurité d'une tristesse éternelle. Elle a aimé la poésie ; elle a rencontré une belle âme, et tous deux se sont fait une félicité sans égale de ce qui eût été le désespoir de tant d'autres !

FRANCISQUE SARCEY.

## UNE POULE SURVIT

Oreste et Pylade n'étaient pas plus unis que Gustave Balavoline et Gaston Durocher.

On eût compris, à la rigueur, Oreste flanquant une pile à Pylade, avant d'admettre que Gustave pût donner une chiquenaude à Gaston.

Ils habitaient tous deux à porte sur le même palier ; leurs deux chambres

étaient contiguës, les mêmes goûts, les mêmes manies, la même taille, la même nuance de cheveux, et ils poussaient le plaisir d'être semblables l'un à l'autre jusqu'à posséder la même myopie.

C'était entre eux, une de ces amitiés d'enfance que rien, semble-t-il, ne peut troubler.

Un jour, Gustave était à sa fenêtre, fumant une cigarette et regardant distraitement devant lui, lorsqu'à une fenêtre en face de l'autre côté de la rue, il aperçut, derrière le rideau de mousseline relevé, une jeune personne qui lui parut fraîche et souriante à souhait.

Il ôta son lorgnon, un peu intrigué le frotta consciencieusement pour enlever la buée des verres, le remit sur son nez, et se dit :

— Je ne m'étais pas trompé, elle est charmante !

De son côté, Gaston était aussi à sa fenêtre, et le sourire de la vierge d'en face l'avait frappé.

Lui aussi avait fait le geste familier d'ôter son lorgnon pour en éclaircir les verres, et il avait murmuré :

— Décidément, elle est ravissante !

Lorsque les deux amis se retrouvèrent en présence l'un de l'autre, ils ne se parlèrent pas de leur voisine.

Ce fut leur premier secret.

Ils sortirent ensemble et se promènèrent longuement en dévisant de la beauté des femmes en général, et de la supériorité de la brune sur la blonde — la jeune fille d'en face leur avait paru brune.

Et ils avaient tous deux semblablement une pointe de mélancolie, avec un peu de fièvre, qu'ils dissimulaient de leur mieux.

Lorsqu'ils entrèrent, ils se précipitèrent chacun à leur fenêtre.....

Elle était toujours là, la vierge aux traits si purs ; et elle souriait encore — sans doute parce qu'elle les avait vus apparaître.

Gustave s'enflamma, et dit tout haut :

— Je l'aime !.....

Gaston soupira de son côté énergiquement :

— Je l'aime !

Gustave pensa,

— Il faut que je fasse savoir à cette idéale créature le sentiment que j'éprouve !

Aussitôt, il écrivit un billet passionné qui commençait par "Angé adoré" et se terminait par "Mon âme, ma vie, tout vous appartient."

Le corps du poulet se composait d'une "olla podrida" de phrases consacrées :

"L'air que vous respirez.....Vivre à vos pieds.....Être votre esclave....."

Baiser la trace de vos pas.....et autres gentillesse de rigueur en cette circonstance.

Retiré dans sa chambre, Gaston, lui aussi, avait saisi sa bonne plume, et il avait extrait de son encrier à peu près les mêmes phrases sentimentales.

La petite brune d'en face avait deux esclaves de plus à son service.

Elle en fut avertie le soir même.

Car Gustave et Gaston, s'étant levés, profitèrent du moment où la fenêtre était entr'ouverte, pour lancer chacun son billet dans la chambre de la belle.

Les deux amis, ce coup d'audace accompli, n'en dormirent pas de la nuit.

— Va-t-elle se ficher !...se demandait Gustave.

— L'aurais-je froissée ? se demandait Gaston.

Et ils attendirent le jour avec anxiété.

Elle ne parut point fâchée, car derrière son rideau elle souriait comme à l'habitude.....

Le lendemain, Gustave entra inopinément chez Gaston, le surprit en train d'envoyer des baisers à leur commune idole.

Il vit rouge.

— Mignonne ! hurla-t-il, tu l'aimes toi aussi !

Gaston grinça :

— Tu l'aimes donc !

— Je l'adore !

— Je l'idolâtre !

— Nous sommes rivaux !

— Un de nous deux est trop sur cette terre !

— Ce sera un duel à mort !..... Je vous enverrai mes témoins, monsieur !

— Vous recevrez les miens, monsieur !

Ils se quittèrent après avoir échangé ces féroces paroles.....

Le soir, tous deux se rencontrèrent à la porte de leur belle.

C'était la première fois qu'ils se haïssaient en ce paradis. Mais, ils allaient se couper la gorge pour la ravissante brune, il était bien juste qu'ils le fissent savoir.....

Une grosse dame vint leur ouvrir la porte.

— Madame, dirent-ils ensemble, nous aimons mademoiselle votre fille.....

Nous allons nous battre pour elle.....

Nous venons auparavant lui adresser nos adieux et lui demander d'accorder son amour au vainqueur.

Je ne suis pas mariée !

— Comment ! balbutiaient-ils interloqués ; mais nos billets doux !.....

Elle minauda en roulant des yeux de carpe frite :

— C'était donc vous ?.....Je les ai reçus.....Ah ! Gustave !...Ah ! Gaston !.....Et elle poussa un soupir à faire tourner un moulin à vent.

A ce moment, les amoureux aperçurent, près de la fenêtre à sa place habituelle.....

Horreur ! Ah ! maudite myopie !

Ils aperçurent.....

Une de ces têtes en carton sur lesquelles on fait les chapeaux !.....

Gustave et Gaston avaient failli se battre pour un mannequin de modiste.

Jules Demolliens.

## JULES CHAVE,

FORGERON.

A l'honneur d'informer les cultivateurs de St. Albert et des paroisses environnantes qu'il a été nommé agent pour les célèbres Instruments Agricoles de la Manufacture de Frost & Wood, de Smith's Falls, Ont. Toujours en mains un assortiment complet de Binders, Drills, Charrues, Moissonneuses, Wagons, buggies, Etc.

JULES CHAVE,

St. Albert, Alberta.

ÉLISE ST. JOACHIM. Réglement du Carême et heures de Offices.

TOUS LES DIMANCHES.

1ère messe à 8 h. a.m.  
Grand'messe à 10.30 h. a.m.  
Célébration, 3 h. p.m.  
Vêpres et Bénédiction, 7 h. p.m.  
Instruction ou sermon à tous les offices, alternativement en français et en anglais, et occasionnellement en langue Crise.

PENDANT LA SEMAINE.

Messe tous les jours à 8 h. a.m.  
Office religieux tous les soirs à 8.30 p.m., excepté le samedi.

## Trois Avis.

No 1.—Articles pour Messieurs. La belle saison va bientôt arriver : c'est le temps Messieurs de songer à vos articles de toilette.

No 2.—Chapeaux. Nous voulons mettre une tête dans chaque chapeau que nous avons. Voulez-vous nous aider ? Les qualités et les genres de nos marchandises garantissent la satisfaction.

No 3.—Chaussures. Le confort et l'aisance sont un des problèmes du printemps. Nous pouvons vous aider à la résoudre.

Toujours en mains un assortiment complet d'habillement. Notre meilleur argument est la qualité de notre stock.

Venez nous faire une visite.

H. SIGLER,

P. Wagner,

TAILLEUR FASHIONABLE

Satisfaction garantie.

Ouvrage de qualité supérieure.

EDMONTON.

GRANDS SACRIFICES !

Toujours à une réduction spéciale les chaussures pour Dames Messieurs et enfants.

Nous continuons de vendre au prix coûtant la Crockery (quincaillerie) et le papier à Tapissier.

Rappelez-vous, que dans le commerce de groceries nous sommes les "LEADERS."

Nous sommes les agents pour les pois LACERTE, Stoney Plain, et en avons une grande quantité en stock.

Nous venons de recevoir un bel assortiment en "Stoffes à Robes" Flanelles et Indienne "Er Auser, grand choix dans les Hardes Faites, Tweed à la verge et Chapeaux pour messieurs.

Toujours un grand choix dans les tabacs Canadiens, Foin Pressé, en vente.

Une visite est sollicitée.

GARIPEY &amp; CHENIER

## CATRES PROFESSIONNELLES

AVOCATS.

F. FREDERIC VILLENEUVE, Avocat, Notaire, Bâtisse Gallagher Edmonton.

M. Villeneuve est aussi avocat au Barreau de la Province de Québec.

I. S. COWAN, Avocat, Notaire Public. Bureau, Bâtisse de la Banque Jacques-Cartier à Edmonton, Alberta.

B. BECK & EMERY, Avocats, Notaires, Edmonton, Alberta, T. N. O. Procureurs pour la Banque Impériale du Canada.

N. D. BECK, C.R. E. C. EMERY, Avocat de la Couronne. Argent de particuliers et de Cies. à prêter.

B. BOWN & ROBERTSON, Avocats Bâtisse du Bulletin, Edmonton Alta, T. N. O. J. C. F. BOWN. HARRY H. ROBERTSON

H. C. TAYLOR, M.A., L.L.B. Avocat, Notaire, Solliciteur Etc. Bureau : Bâtisse de la Banque Impériale, Edmonton, Alta, T.N.O.

P. L. McNAMARA, Avocat, Notaire, Bureau : Bâtisse McLeod Avenue Jasper, Edmonton, T. N. O. Procureur pour la Banque Jacques Cartier.

DR. A. H. DESLOGES, Médecin-Chirurgien St. Albert, Alta.

DR. PHILIPPE ROY, Médecin-Chirurgien. Consultations de 2-4 p.m., 7-8 p.m. Téléphone No. 35. Bureau, Rue Principale, vis-à-vis l'entrepôt Massey-Harris.

E. A. BRAITHWAITE, M.D. Bureau à sa résidence, 3e rue, au sud des nouveaux magasins de la Baie d'Hudson. Téléphone.

J. D. HARRISON, M.D., C.M. Bureau et résidence, 2me porte à l'ouest de la Banque Impériale.

THE GRAND CENTRAL.—Côté Sud de l'Avenue Jasper, vis-à-vis la Banque Impériale. Hôtel de 1ère classe. On y parle, allemand, français, anglais. Écurie de louage, de pension. MATZ & MULLER, Propriétaires.

HOTEL ALBERTA, Edmonton.—Cet Hotel agrandi et considérablement amélioré, sous la direction de M.M. Jackson & Grierson, offre aux voyageurs et au public en général tout le confort possible. Table excellente ; salles d'échantillons ; écurie de louage. La diligence de l'Hotel est ou débarcadère à chaque train.

JACKSON & GRIERSON, Propriétaires.

HOTEL QUEENS, Edmonton.—Hotel de première classe sous tout rapport. Diligence de l'Hotel à chaque train, gratuitement. Salles d'échantillons libres.

WHITE & BÉLIVEAU, Propriétaires.

HOTEL JASPER. Le seul Hotel en briques d'Edmonton. Table excellente. Pension à la semaine ou à la journée à des prix modérés. Salles d'échantillons ; Écurie de louage et de pension.

J. GOODRIDGE, Propriétaire.

HOTEL WINDSOR, St. Albert, Alberta. Hotel de 1ère classe sous tout rapport. Salles d'échantillons. Pension à la semaine ou au mois à des prix modérés. Écurie de louage et de pension.

FLEURY PERRON, Propriétaire.

Chapeaux ! Chapeaux ! Le plus bel assortiment de Chapeaux de la ville. Chapeaux de printemps et d'été pour Dames et Enfants avec garnitures dans les derniers goûts.

Prix 25 centes en montant.

Annuel Corsets faits d'après les modèles les plus récents.

Une visite est sollicitée.

DLE CHARBONNEAU,

La seule Modiste parlant le Français à Edmonton.

M. HERBERT LAKE, Chirurgien-Dentiste. Spécialité : Ouvrage Dentaire, de qualité supérieure. Heures de bureau : 9 a.m. à 5 p.m. Bâtisse Taylor, Edmonton.